

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Le'hamim ! Des lendemains qui chantent

Un Farbrenguen (réunion 'Hassidique) du Rabbi est toujours une expérience inoubliable, celui de Pourim en particulier. Le Rabbi nous transporte dans une dimension de joie si intense que ces moments intègrent le patrimoine spirituel de chaque participant. Une année, lors de Pourim, alors que le Rabbi avait terminé la bénédiction finale après le repas et qu'il s'était déjà dirigé vers la sortie accompagné d'un Nigoun (chant 'Hassidique) entonné par toute l'assemblée, il se retourna et s'exclama avec ferveur aux milliers de personnes présentes : **« Que la joie de Pourim continue toute l'année ! ».**

En effet, chaque événement, chaque Mitsva accomplie, même ponctuellement dans l'année, doit impacter notre quotidien et son influence doit rejoindre tout au long de l'année. C'est là, un enseignement fondamental de la Torah en général et du Rabbi en particulier.

Un Machpia (guide spirituel) était un jour invité à une Bar-Mitsva où le jeune garçon avait revêtu ses Téfilines pour la première fois et tout laissait à penser que cela ne se reproduirait pas avant longtemps... Invité à parler pour l'occasion, il raconta cette anecdote : « au début du siècle dernier, un Juif nommé Yankele quitta l'Europe de l'Est, ses pogroms et sa misère, pour tenter sa chance en Amérique où les dollars se ramassaient à la pelle ».

Arrivé à New York, il arpenta les rues afin de découvrir l'activité commerciale la plus rentable. Son attention fut attirée par une foule devant un magasin. Pourtant, rien ne permettait de comprendre, apparemment, la raison du succès de ce commerce: les vêtements exposés dans la vitrine semblaient les mêmes que ceux présentés dans les autres boutiques. C'est en observant de plus près la devanture, que notre homme trouva l'explication de cette réussite : un panneau annonçait l'ouverture de ce commerce ainsi que des prix particulièrement alléchants, affichés pour l'occasion. Un peu plus loin, devant un autre magasin, la même scène se reproduisait ! Il constata alors, que les prix affichés étaient tout aussi attractifs, mais pour un autre motif : le magasin fermait ses portes définitivement ! Yankele avait sa « petite idée », il serait plus intelligent que tous. Il réunit auprès de ses proches une petite somme d'argent, loua une boutique et afficha sur la vitrine « Ouverture et fermeture du ma-

gasin, prix imbattables ». Il espérait gagner ainsi deux fois plus d'argent. Hormis quelques curieux amusés par cette pancarte, aucun ne s'aventura à l'intérieur d'une entreprise si peu sérieuse. Ainsi conclut le Machpia ; la Bar-Mitsva est une « ouverture », le début de l'accomplissement des Mitsvot et l'engagement dans le chemin du Judaïsme. Mais si cela s'arrête après la fête, ce serait à l'image de l'anecdote, une « ouverture / fermeture » peu sé-



rieuse et inefficace.

Le jour de Pourim règne une atmosphère très particulière, la bonne humeur de chacun fait « tâche d'huile » autour de lui, et ainsi chaque action, même la plus banale, est imprégnée de joie. Les bruits, les couleurs vives des déguisements, sans oublier les effluves émanant de la cuisine ou des Michloah-Manot nous transportent dans une dimension d'insouciance et de légèreté. Mais une fois les lumières de la fête éteintes, le quotidien a vite fait de remettre une couche de gris sur notre tête !

Comment alors prolonger Pourim toute l'année ?

La 'Hassidout nous enseigne que seule la vérité est invariable. Cette vérité, celle de Dieu, se trouve dans la Torah. Lorsque la fête est vécue en symbiose avec les enseignements de la Torah et de la 'Hassidout (partie ésotérique), toutes les conditions sont réunies pour connaître des lendemains qui chantent, ou pour reprendre les termes de l'anecdote « une ouverture sans fermeture ».

Le thème profond de Pourim est la Guéoula, celle qui permet aux Juifs de Perse de se libérer

Chémini

• 1109 ב"

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris



Allumage des bougies : Sortie du Chabbath :
18H52 20H00

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pinhas Guédalia HaCohen Pachter

du plan funeste de Haman, et ce d'une façon de « vénafo'h hou », un réel renversement de situation. Vivre Pourim aujourd'hui, consiste à provoquer ce renversement dans notre vie en se transposant et en vivant dès à présent la Délivrance par un attachement entier avec l'Infini, c'est-à-dire s'investir totalement dans notre mission sur terre ; amener la présence Divine dans ce monde.

Nos sages nous font remarquer que cette délivrance de Pourim était néanmoins incomplète car « Sujets du roi A'hach-véroch (Assuerus) nous étions encore ».

En revanche, cette libération nous conduit vers celle de Pessa'h, qui elle, fut complète, puisque nous fûmes libérés totalement du joug égyptien.

Ainsi convient-il de prolonger Pourim, et de progresser étape après étape vers l'apogée de cette liberté. « Il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Thora » disent nos sages, c'est donc en se renforçant dans l'étude de nos Saints Textes que nous accèderons à cette libération absolue.

Nous avons en ligne de mire l'événement du 11 Nissan, jour de l'anniversaire du Prince de notre génération, le Rabbi chlita Roi Machia'h qui cette année atteindra ses 120 ans, chiffre qui représente l'apothéose de son œuvre, cette œuvre ayant pour but ultime la délivrance définitive de l'exil. Cette année, le 11 Nissan nous lirons dans le psaume lié à l'âge du Rabbi (psaume 121) le verset « D'où viendra mon aide ? ».

La 'Hassidout nous révèle que le mot « aïne » - d'où, signifie également « de l'infini », car c'est de l'infini que viendra mon aide ! Certains font remarquer que « Aïne » forme l'acrostiche de « Youd Alef Nissan » ! (11 Nissan). Le cadeau que nous pouvons offrir au Rabbi à cette occasion est un rajout dans l'étude de la Torah, principalement les Si'hot (discours) du Rabbi traitant de la Guéoula où il nous révèle l'identité du Libérateur, et de ce qu'il convient de faire pour hâter son dévoilement. C'est cela se préparer à la Guéoula. Ainsi après la libération partielle de Pourim, nous accèderons à celle totale liée à « aïne », l'infini ou 11 Nissan.

L'« ouverture » de Pourim nous conduira à des lendemains qui chantent, avec la Guéoula immédiate !

Notre Sidra s'ouvre sur la description des évènements et des rites qui eurent pour cadre le Tabernacle, lors du Huitième jour de son inauguration. A ce moment, la Gloire Divine emplit le Sanctuaire pour y résider dorénavant en permanence, à chaque étape de la pérégrination des enfants d'Israël.

C'est ce Huitième jour qui donne son nom à toute la Sidra (Chémini : "le huitième"), et ce chiffre symbolise tout ce qui est surnaturel, contrairement au chiffre 7, qui désigne la dimension naturelle, et tout ce qui entre dans un cadre créé. Il s'agit donc d'une transcendance absolue, en face de laquelle on ne peut concevoir aucune possibilité négative ou mauvaise. Or, dans la même Sidra, nous rencontrons un ensemble de lois traitant des signes distinctifs entre les animaux "purs" - dont nous pouvons consommer la chair - et ceux qui nous sont interdits, les "impurs". Nous apprenons ainsi à distinguer entre le pur et l'impur, selon la terminologie du verset. La question viendra naturellement à l'esprit : Était-il opportun, dans une section où le début nous élève à de telles hauteurs de transcendance et de sainteté, de nous enseigner à distinguer ce qui définit l'impureté et la sépare de la pureté ?

Des différences très subtiles

Mais Rachi, à travers son commentaire, nous met sur la voie, lorsqu'il explique que cette distinction, dont il est question dans le verset, s'applique à des sujets très fins, à des notions très proches, qu'il est difficile de distinguer.

Ainsi, dit-il, les lois de la Ché'hitah (l'égorgement) stipulent qu'il est nécessaire de trancher la majeure partie de la trachée et de l'oesophage, pour que l'abattage soit "cacher". Or, certains cas extrêmes, où il s'agit d'un petit volatile, ne laissent pas une grande différence entre la moitié des dits canaux et leur majeure partie, et la conformité selon la loi se distinguera de l'interdit par un espace de l'épaisseur d'un cheveu. C'est ce qu'entend la Torah lorsqu'elle écrit –pour faire la distinction entre l'impur et le pur". Par conséquent, lorsque la différence est si fine, il faut une force, une aptitude particulière, venant de D.ieu, pour la déceler. Une telle qualité n'est pas nécessaire lorsqu'il s'agit d'éléments bien séparés, qui n'offrent pas matière à doutes. C'est seulement dans le cas où les différences sont subtiles, et où le même geste a pu déterminer conformité ou interdit, que l'homme ne pourra plus compter sur ses propres aptitudes, et qu'il aura besoin d'un talent provenant d'en-Haut.

Sous une tunique de sainteté

L'une des pratiques utilisées par le Yetser-Hara ("l'impulsion au mal") est de se travestir parfois d'une "tunique de sainteté". C'est ainsi qu'il s'exprimera avec des arguments légaux, pour tenter de séduire l'homme et l'amener à accomplir ses volontés. Cette pratique engendrera des situations que l'homme ne sera pas toujours capable d'affronter. En effet, lorsque celui-ci est conscient qu'il se trouve devant une transgression nette de la loi, il lui est relativement facile d'en repousser la tentation. En

#BRÈVES

Même pendant l'exil, il nous faut veiller à notre spécificité

«Et il (Israël en Egypte) devint là-bas une nation, grande et très puissante (Dévarim 26, 5). Cela nous apprend qu'Israël constituait une "entité distincte" (Yalkout Chimonim).

Les Bné Israël en Egypte étaient en très petite minorité, et vivaient dans des conditions extrêmement difficiles. Pourtant, comme nos Sages le relataient, ils restaient différents et séparés de leur environnement, et ils préservait avec fierté leur mode de vie, leur dévouement et leur originalité.

Ainsi, «Israël constituait une entité distincte» signifie qu'ils ne modifièrent ni leurs noms, ni leur langue, ni leurs coutumes ni leurs vêtements, et c'est de cette façon qu'ils assurèrent leur pérennité et qu'ils purent parvenir à la Guéoula.

Cela s'applique également à notre génération: par le fait que nous serons «distincts» et que nous veillerons à notre spécificité, nous hâterons et instaurerons la Délivrance véritable et complète, réalisée par notre légitime Machia'h.

(commentaire du Rabbi sur la Hagada)

לטרא אכורה - Lettres du Rabbi

Par la grâce de D.ieu,
13 Nissan 5711,
Brooklyn, New York,
Je vous salue et vous bénis,

A l'occasion de la fête de Pessa'h qui approche, je voudrais vous souhaiter une fête cachère et joyeuse, ainsi qu'à tous les membres de votre famille...

C'est à Pessa'h que notre Peuple put acquérir le statut de Peuple d'Israël. Chaque année, lorsque surviennent les différentes fêtes, leur contenu apparaît de nouveau à l'évidence. Ainsi, Pessa'h, temps de notre liberté, délivre non seulement de la servitude physique, mais aussi du mauvais penchant. La leçon de morale qu'enseigne ce jour est la suivante. Il faut multiplier ses efforts, dans tous ces domaines. C'est pour cela que la Matsa est appelée "aliment de guérison", selon le Zohar, tome 2, page 183b. Celle-ci raffermit également la foi, comme l'établit à nouveau le Zohar, tome 2, page 41a ...

Vous trouverez ci-joint le fascicule édité à l'occasion de Pessa'h, qui, à n'en pas douter, vous intéressera. Évoquant la consommation de la Matsa, j'ai reproduit, dans mon avant-propos, le fait qu'à Pessa'h le corps est physiquement nourri par un aliment qui raffermit la foi en D.ieu. De fait, le sacrifice de Pessa'h se distingue de tous les autres car il est entièrement consommé par ses propriétaires et non consommé sur l'autel ou destiné aux Cohanim.

Avec ma bénédiction pour une fête cachère et joyeuse.

(extrait de la lettre 985)

Rav Moché Orenstein est né le 3 Tamouz 5711 (1951) en Erets Israël.

Il a étudié dans une yéchiva lituanienne à Mochav 'Hemed sous la direction du Rav Chlomo Noa'h Karol, gendre du Rav Yaakov Landau. Il fait connaissance, alors, avec des 'Hassidim Loubavitch, et c'est le début de son attachement à la 'Hassidouth 'Habad.



Après un certain nombre de Farbrenguens, il décide de franchir le pas, et d'étudier à la Yéchiva Tom'hei Tmimim de Kfar 'Habad. Dès son arrivée, le Rav Orenstein se distingue par son investissement dans l'Étude et son sérieux. Il devient alors l'un des Tmimim (élèves) les plus proches du célèbre Machpiya (mentor spirituel) Rav Chlomo 'Haïm Kesselman.

Le 11 Nisan 5730 (1970), il arrive chez le Rabbi pour la première fois, dans le cadre de la « Kvoutsah » - année d'étude auprès du Rabbi pour les élèves d'Erets Israël, où il reste jusqu'après Pessa'h 5731 (1971). À la fin de cette année passée au 770, il retourne à la yéchiva de Kfar 'Habad, où pendant deux ans, il suivra les enseignements du célèbre Machpiya Rav Men-del Futerfas (qui remplace Rav Chlomo 'Haïm après son départ de ce monde).

Au moment de Pessa'h 5734 (1974), il retourne chez le Rabbi. Il se marie le 3 Tamouz 5735 (1975) et vit à Crown Heights pendant plusieurs années. C'est là, qu'il eut l'honneur d'entendre et de voir le Rabbi à plusieurs reprises et d'entrer six fois en Yéhidout (audiences privées), dans lesquelles il eut le privilège de recevoir des instructions personnelles du Rabbi. Après le 12 Tamouz 5738 (1978), il s'installe avec sa famille à Kfar 'Habad où il vit pendant quelques mois. Il reçoit alors un certain nombre de propositions pour aller en Chl'hout. Le Rav Eliahou Aryé Friedman, alors directeur des institutions 'Habad de Tsfat (Safed), lui propose de devenir le Machpiya de la Yéchiva, ce qu'il accepte, ayant eu l'accord et la bénédiction du Rabbi pour occuper ce poste.

Le Rav Orenstein a également été le Machpiya de nombreux 'Hassidim en Erets Israël et dans le monde entier. Il éduquait ses élèves à la lumière des enseignements de la Torah du Rabbi et sur les bases qu'il reçut de ses propres Machpiyim. Il donnait un cours quotidien de Tanya, et enseignait le "Likoutei Torah" et le "Torah Or" chaque mardi.

Rav Moché était connu pour sa connaissance rare et profonde de la 'Hassidouth - qui attirèrent de nombreux élèves. Chaque année, il se rendait chez le Rabbi pour le mois de Tichri où il faisait des Farbrenguens inoubliables ; On pouvait y déceler son attachement total au Rabbi.

Il n'a cessé de rappeler l'importance d'accomplir la Chl'hout ultime que nous a confiée le Rabbi : accueillir Machia'h Tsidkénou, et ceci jusqu'à son dernier jour.

Il encouragea toutes les initiatives des élèves des Yéchivot pour faire connaître le message du Rabbi au plus grand nombre.

Il quitta ce monde le 11 Adar Alef 5779 (2019).

הבדת התפילה

L'une de ses particularités était son attachement à la Téfila selon la tradition 'Hassidique 'Habad. Il demandait à chacun de s'investir dans ce qui est l'essence de la 'Hassidouth: la Téfila d'un 'Hassid doit être un moment d'attachement profond à Hachem.

Aller au Mikvé, étudier 'Hassidout, apprendre le sens des mots prononcés avec sérieux et concentration ... et petit à petit, arriver à s'attacher à Hachem par cette "échelle" qui nous attache à l'essence même de la Divinité.

Voici un extrait d'un des ses Farbrenguen à ce sujet:

« "Le Choul'han-Arou'h" demande à chacun, qu'avant la prière, tous les soucis et les occupations liés à la matérialité doivent être mis de côté, afin que l'on puisse se concentrer dans sa Téfila et réfléchir à la grandeur de Dieu.

Cependant, pour les 'Hassidim, la Téfila devrait être abordée différemment. Avec préparation et enthousiasme ! Il s'agit de mettre toute sa force et sa passion dans la prière ! "Entrez dans la Tefila !" "Vivez chaque mot !" »...

Reb Chlomo 'Haïm Kesselman disait souvent : « Il y a ceux qui demandent à quoi servent tous les efforts dans "Avodat Ha-Téfila" lorsqu'on est à la Yéchiva ? Plus tard, lorsque chacun trouvera sa voie dans ce monde, il sera presque impossible de mettre toute cette énergie dans la prière ? N'est-ce pas une perte de temps ? »

Alors, le célèbre Machpiya répondait :

« Tout comme vous ne vous inquiétez pas de votre petit déjeuner du lendemain - y aura-t-il assez de victuailles ? - lorsque vous êtes attablés à un repas de mariage, ainsi en est-il de la "Avodat Ha-Téfila". Il faut s'y investir et y consacrer toutes ses forces chaque fois que cela est réalisable !

Et avec l'aide d'Hachem, ce sera possible de continuer encore plus loin dans cette voie ».

revanche, lorsque cette transgression est déguisée en bonne action, il peut être difficile de faire la distinction entre le pur et l'impur.

Le conseil le plus avisé, pour être sauvé de telles situations, sera d'accéder à la "huitième dimension", Chémini. Tant qu'il reste conditionné aux lois du monde et de la nature, le Yetser-Nara peut le faire trébucher, et l'attirer sur son terrain. C'est seulement s'il se lie à Celui qui transcende toutes les natures - cette "8ème Dimension" dont il est question ici - qu'il saura faire la distinction entre ses différents élans, dont les différences sont parfois imperceptibles.

Une sensibilité profonde

Ce lien avec Dieu doit être si puissant que même l'intellect ne puisse, par ses arguments, l'en détacher. Il est nécessaire de disposer d'une sensibilité profonde, pour déterminer sans erreur où se situe la Volonté Divine. C'est que l'homme doit être lié, uni, à la "huitième dimension pour pouvoir détecter le mal, même lorsque celui-ci se dissimule derrière le masque de la bonne action.

Tout cela explique pourquoi c'est dans la Paracha Chémini qu'il est question de distinction entre l'impur et le pur : c'est de Dieu Seul, la "8ème dimension", celle qui se révélera lors de la Délivrance prochaine que nous recevrons la force de détecter les forces du mal, et d'en venir à bout, définitivement.

(adapté du "Likoutei-Si'hoth", volume 7)



שְׁנִינָה בְּהַלְבּוֹת

#85

Vente du 'Hamets : Quelle est son importance ?



Un Juif a l'interdiction de posséder du 'Hamets à Pessa'h, et nos Sages ajoutent que, lorsque du 'Hamets est en possession d'un Juif durant Pessa'h, il restera interdit même au profit, et ce, encore après la fête.

Cet interdit n'entre en vigueur que si le 'Hamets appartient à un Juif. Mais si ce 'Hamets est en possession d'un non-juif, il n'y aura pas d'interdiction de le garder chez soi durant la fête de Pessa'h.

Ainsi, il est de coutume de vendre son 'Hamets à un non-juif durant la fête (par l'intermédiaire d'un Rav).

Le Rabbi insiste sur l'importance de permettre au plus grand nombre de bénéficier de la vente du 'Hamets (afin de leur éviter de transgresser l'interdit de posséder du 'Hamets à Pessa'h), et en cas de besoin, il sera possible de vendre le 'Hamets d'un Juif sans le lui faire savoir, et ce, même si l'on craint qu'il s'en serve durant la fête.

Sources : *Chemot*, 12:19 et 13:7; *Traité Pessa'him*, 28a et suiv.; *Choul'hane Aroukh Admour Hazakène*, chap. 448, 6; *Iguroth Kodch* vol. 19, p. 246.

Ils ont vécu ce Miracle

Morde'hai savait ...

des enfants et des nourrissons Tu as fondé Ta puissance. En dépit de tes détracteurs, Tu réduis à l'impuissance ennemis et adversaires rancuniers. » (Psaumes 8,3)

Ces jeunes enfants récitaient trois versets :

Tu ne seras pas exposé à des terreurs soudaines ni au malheur qui fond sur le méchant. (Proverbes 3)

Concertez des plans: ils échoueront; annoncez des résolutions: elles ne tiendront pas. Car l'Eternel est avec nous. (Isaie 8)

Jusqu'à votre vieillesse, Je resterai le même [pour vous]; jusqu'à votre âge extrême, Je vous porterai. Comme Je l'ai fait, je continuerai à vous porter, à vous soutenir, à vous sauver. (46)

Au passage, ces trois versets sont récités en conclusion des prières, auxquels le Rabbi de Loubavitch demanda l'ajout d'un quatrième verset, en 1983 :

Oui certes, les justes auront à rendre hommage à Ton nom, les gens de bien séjourneront devant Ta face! (Psaumes 140)

...

En 5736 (1976) le Rabbi de Loubavitch a envoyé un groupe d'excellents élèves de la yéchiva de New York, en Israël, avec pour mission, de renforcer les yéchivot sur place, de s'y marier et plus tard, de créer des institutions et de développer le mouvement 'Habad en Israël. Parmi eux, se trouvaient deux élèves d'origine française – les futurs Rabbanim, rav Avraham Barouh Pewzner et le Rav Chalom Dovber Labkowsky. Peu de temps après leur arrivée, ces jeunes gens reçurent un appel téléphonique du secrétaire du Rabbi, Rav 'Hadakow. Le Rabbi leur demandait explicitement de se rapprocher du « Min'hat Its'hak » - Rav Its'hak Yaakov Weiss, qui occupait le poste de Av Beth Din (vice-président du Tribunal Rabbinique) de la « Edah Ha-'Harédit » - le fameux Badatz. Ils obéirent, même sans en saisir véritablement la raison, et commencèrent à assister à ses cours réguliers, au sein d'un Collège. Le Rav remarqua rapidement leur érudition, et ils demeurèrent très proches de lui.

Durant cette même année, le jour de Roch-Hodech Iyar, le Rabbi proposa, dans l'une de ses interventions, que cette année soit déclarée « Année de l'Education » affirmant que c'est de la bouche des enfants qui étudient, qu'Hachem s'appuie pour anéantir les méchants.

Ces paroles semblaient étranges à beaucoup de personnes et n'étaient pas sans rappeler celles prononcées trois ans auparavant, lorsque le Rabbi avait demandé aux enfants de se rendre devant le Mur Occidental – le Kotel- en s'appuyant sur ce même verset : « De la bouche des enfants, Tu as créée la puissance pour anéantir les méchants » A cette époque, personne n'avait immédiatement compris, mais à l'instar de Morde'hai de l'histoire de Pourim, le Rabbi savait et avait vu la future Guerre du Kippour, un désastre annoncé, transformé en victoire ...

Ainsi, comme trois ans auparavant, tout le monde comprit que le Rabbi avait vu un danger. Six versets avaient été sélectionnés pour être récités par les enfants. Trois semaines plus tard, le jour de Lag-Baomer, le Rabbi ajouta six autres versets – ce qui totalisa douze versets – les fameux « 12 Pessoukim » que les enfants récitent jusqu'à aujourd'hui. Le monde réalisa la vision du Rabbi, le dimanche 29 sivan (27 juin) – lorsque le vol Air France AF139 qui effectuait la liaison Tel-Aviv/ Athènes/ Paris fut la cible d'un détournement.

En effet, peu après le décollage d'Athènes, quatre terroristes se levèrent et prirent en otage tous les passagers et l'équipage de cet avion. Après une brève escale à Benghazi (Libye), ils redécollèrent en direction de l'Ouganda où le dictateur Idi Amin Dada (qui avait pourtant bénéficié de l'aide d'Israël pour la construction de son pays) voulait ainsi démontrer au monde, l'importance qu'il avait pris. Le dictateur avait donc accepté l'atterrissement de l'avion, avec 268 passagers à bord, sur l'aéroport d'Entebbe.

Très rapidement, ces quatre terroristes, renforcés par l'arrivée d'autres terroristes, ont exigé la libération de dizaines de dangereux terroristes détenus en Israël et dans d'autres prisons en Europe. Ils fixèrent un ultimatum au jeudi suivant. Cet ultimatum était assorti d'une terrible menace: chaque heure passée sans que les terroristes soient relâchés des prisons israéliennes, verrait l'exécution de deux otages. L'heure était très grave et Israël refusa, d'emblée, l'idée de céder à un tel chantage morbide. Mais un plan de sauvetage – au vu de la distance et des difficultés techniques -n'était pas envisageable.

Le mardi 29 juin – Roch Hodech Tamouz - les terroristes montèrent l'horreur d'un cran en procédant à une sélection entre les passagers juifs et non-juifs – traumatisant davantage des rescapés de la Shoah qui étaient du voyage. Les terroristes acceptèrent de laisser repartir les non-juifs, gardant les 105 passagers identifiés comme juifs ainsi que les membres de l'équipage – dont le commandant de bord, Michel Bacos- qui par solidarité, refusèrent de laisser livrer aux mains des terroristes, leurs passagers. Dans ces terribles moments, le Rav Its'hak Yaakov Weiss « Min'hat Its'hak » (que nous avons évoqué, précédemment) rassembla les enfants dans une yéchiva de Jérusalem, pour réciter des Téhilim, pour la délivrance de ces otages.

Nos deux jeunes émissaires qui réalisèrent à cet instant, pourquoi le Rabbi leur avait demandé de se rapprocher de ce rav, vinrent le trouver pour lui demander de faire réciter aux jeunes enfants, les 12 Pessoukim sélectionnés par le Rabbi de Loubavitch. (Rav Its'hak Yaakov questionna, par la suite ces deux jeunes, afin de comprendre quel était le lien précis entre ces 12 Pessoukim et le sauvetage). Le Rav accepta et le rassemblement se déroula ce même jeudi 1er

Cette semaine, le Courrier de la Guéoula est dédié

Chimon Itamar Hacohen

à l'occasion de sa première coupe de cheveux le 21 Adar
Qu'il grandisse en donnant toujours du Na'hat au Rabbi , à
ses parents , grands parents et arrières grands parents

Vous aussi soutenez le Courrier de la Guéoula en utilisant cet espace pour vos dédicaces ou publicités.

Contactez nous : CourrierGueoula@gmail.com

juillet- 3 Tamouz.

Premier signe du Ciel : l'ultimatum des terroristes fut repoussé au dimanche suivant.

En attendant, les israéliens tentaient de monter un plan de sauvetage qui était loin d'offrir toutes les garanties de succès, dans la mesure où les difficultés techniques étaient nombreuses : effectuer 8000 kilomètres de vol aller/retour – avec le souci principal du ravitaillement en essence, éviter de se faire détecter par des radars de pays ennemis – sachant qu'il fallait 4 avions de type « Hercules » - bruyants et donc détectables assez facilement. Et surtout comment atterrir à Entebbe, sans autorisation de la tour de contrôle sur place.

Et, ici, se révèle tout le sens de la maxime talmudique : « Hachem prévoit la guérison avant la maladie »

En effet, les otages avaient été transférés dans l'ancien aérogare désaffecté, mais qui avait été construit par une société israélienne, à l'époque de la coopération entre les deux pays. Les autorités israéliennes n'eurent aucune peine à se procurer les plans de ce lieu et à construire une maquette grande taille pour visualiser et s'entraîner. D'autre part, la libération des otages non-juifs offrit une autre occasion de recueillir de précieuses informations et détails qui s'avérèrent fort utiles. L'opération de sauvetage fut planifiée...

Un autre signe de la Providence Divine qui s'est exercée ce jour-là fut qu'un avion-cargo anglais atterrissait à 23 heures ce même samedi soir, permettant au premier des quatre avions israéliens affrétés au sauvetage de se caler sur ce dernier, sans être détecté. Encore un autre signe du Ciel : le dictateur Idi Amin Dada n'était pas présent dans son pays ce jour-là.

Les israéliens ont donc « joué » le retour du Chef de l'Etat en Ouganda, grimant un jeune soldat israélien et l'installant dans une voiture similaire à celle dans laquelle le dictateur se déplaçait. La piste d'atterrissement, la tour de contrôle, des avions de chasse ougandais furent vite mis hors d'état de nuire. Parmi tous les membres de ce commando, se trouvait leur chef, Yonathan Netanyahu (zal) qui avança le premier, et qui, malheureusement, essuya un tir qui lui fut fatal ! L'opération se poursuivit et tous les otages furent libérés, les terroristes abattus. Le monde entier assista sans voix, à ce miracle extraordinaire !

Fait intéressant: Durant Chabath, à New York, au milieu de l'office de Min'ha (à l'heure qui correspondait, en Ouganda, à l'atterrissement des avions israéliens), le Rabbi saisit un livre de Téhilim, récitant le texte, sans que personne à cet instant n'en comprenne le sens. Ce fut, bien après, que le geste prit toute sa signification.

Le Chabath qui suivit – 12 Tamouz – anniversaire et date de la libération du Rabbi Yossef Its'hak, précédent Rabbi - le Rabbi revint sur les événements. Il précisa quelques points à cette occasion : vérifier les Téfiline et les Mézouzot des ex-otages, qui, par la suite, se sont avérés défectueux. Le Rabbi demanda, également de remercier les soldats qui avaient donné leur vie pour le sauvetage des otages, et en particulier, le courageux Yonathan Netanyahu (zal).

Enfin, le Rabbi est revenu sur la question de ces 12 Pessoukim – ceux-ci précisément, en expliquant qu'ils possédaient une vertu particulière pour sauver des Juifs dans le monde et pas uniquement les 12 de façon globale, mais chacun de ceux-ci, en particulier. Toute l'assistance comprit la signification des directives du Rabbi, bien avant les événements. **Le Morde'hai de notre génération savait ce qui se tramait et nous avait confié la solution.**



Préparation à la fête de Pessa'h au 770

Ces derniers jours, les Tmimim étudiant au 770 ont commencé à procéder à la préparation de "Maim Chelanou" devant l'entrée de Beth 'Hayenou. Cette eau, qui aura reposé toute la nuit, sera utilisée pour la fabrication des Matsot de Pessa'h.